Titre :	Référence : **ANCESTRAMIL**
355ème REGIMENT D'INFANTERIE **HISTORIQUE** **1914-1918**	**Infanterie** **1914-1918**
Auteur :	Origine : **Collection Jean-Luc DRON**
Référence : **IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT.** **NANCY-PARIS-STRASBOURG.** **1920.**	Transcripteur : **Alain DUBOS** **Jean-Luc DRON** Date : **2010**

Ancestramil

HISTORIQUE

DU

355e RÉGIMENT

D'INFANTERIE

PENDANT

LA GUERRE 1914-1918

Ancestramil

IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT
NANCY - PARIS - STRASBOURG
1920

HISTORIQUE

DU

355e RÉGIMENT D'INFANTERIE

PENDANT

LA GUERRE 1914-1918

Ancestramil

Créé en 1914, mobilisé à Châlons-sur-Marne (exactement au village de Fagnières), le 355e appartient à la 56e D. I., 111e brigade.

Il est commandé par le lieutenant-colonel **GERST** et comprend deux bataillons : le 5e (chef de bataillon **CORD'HOMME**), le 6e (chef de bataillon **MERMET**).

Embarqué le 8 août à Châlons, le 355e se transporte par voie de fer (débarquement à Dugny) et par route à Heudicourt, en Woëvre.

La 56e division est rassemblée le 10 au nord d'Hattonchâtel.

Du 10 au 24 août, elle complète les organisations défensives des Hauts de Meuse entre Les Eparges et Hattonchâtel, tend des avant-postes et organise des positions en Woëvre, en avant de la route de Verdun - Pont-à-Mousson.

Le 25 août 1914, la 56e division remporte une brillante victoire au nord de l'Orne, le 355e rejette l'ennemi des villages d'Aucourt et Lanlières, éprouve peu de pertes, en fait subir de lourdes à l'ennemi par ses feux d'infanterie et de mitrailleuses, il capture 80 prisonniers valides.

Appelée à s'engager à la gauche du front, la 56e division est rassemblée du 26 au 27 au sud de Verdun. Le 355e, embarqué à Dugny le 28, débarque le 29 à Tricot dans la Somme.

Le 30, dans la matinée, il marche vers le nord-est (Ételfay, Remangies), puis sans avoir pris le contact, gardé par un détachement de l'armée britannique, la division ayant reçu l'ordre de marcher vers le sud, le régiment va cantonner à Vacquemoulin dans la soirée.

Le 31 août, continuant sa marche vers le sud, il cantonne à Monceaux et Brenouille (ouest de Pont-Sainte-Maxence).

Le 1er septembre, dès le lever du jour, il organise défensivement le terrain au nord du village de Monceaux et les marais environnants, quand il reçoit l'ordre de poursuivre sa marche vers le sud.

Il passe l'Oise à Rieux, à 13 heures.

Vers 18 heures, le régiment arrive au Plessis-Chamant ; après avoir allégé les hommes, il marche sur Ognon pour appuyer la brigade marocaine qui contient l'ennemi à l'est du village.

Replié la nuit sur Plessis-Chamant, il s'établit aux avant-postes à l'est de cette localité.

Le 2 septembre, dès le jour, l'ennemi tient Montépilloy, son artillerie entre en action sur les avant-postes de la brigade marocaine et sur ceux du régiment.

A 10 heures, l'ordre arrive de rompre le combat et de marcher vers le sud.

Vers midi, les progrès de l'ennemi sont tels qu'il atteint Senlis. Le régiment marche vers Pontarmé et La Chapelle-en-Serval ; la 21e et une section de la 22e compagnie détachées à Borest réussissent à contenir jusqu'à 17 heures l'effort d'un ennemi très supérieur en nombre en l'obligeant à se déployer, à attaquer successivement Borest et les lisières de la forêt. Après avoir fait subir de lourdes pertes à l'ennemi, la compagnie se dégage à l'heure fixée, se jette dans la forêt, rassemble ses éléments et rentre dans la nuit dans les lignes françaises de Mortefontaine.

Le 3 septembre, le régiment atteint Dammartin-en-Goële ; il s'établit aux avant-postes au nord-est de cette ville ; le 4 septembre, de même ; le 5, par Saint-Mard et Montgé, il gagne les bois sud-est de Saint-Soupplets dès l'aurore, ayant pour objectif la Fontaine des Nonnes et la ferme de Champfleury.

Dans la soirée, il rejette l'ennemi du plateau et s'y organise défensivement. Les 7, 8 et 9, il résiste aux attaques furieuses de l'ennemi au prix de lourdes pertes, mais sans abandonner un pouce de terrain.

Enfin, le 10, la résistance de l'ennemi est vaincue. La division marche à la poursuite vers le nord par Acy-en-Multien, le régiment va cantonner à Betz ; le 11, il traverse péniblement la forêt de Villers-Cotterêts et trouve son cantonnement de Versefeuille occupé par l'ennemi qui se décroche. Le 12, il doit passer l'Aisne à Pommiers, ayant pour objectif le plateau de Chavigny. Mais, sous le feu de l'ennemi, la construction d'un pont par le génie de la 56e D. I. n'aboutit pas ; sous la protection d'autres éléments de la division d'infanterie, le régiment se replie sur Saconin-Breuil où il cantonne. Le 13, nouvel essai de passage de l'Aisne, nouvel insuccès.

Le 14, le régiment gagne le marais d'Ambleny et Bamplaunit du 14 au 15, réussit à passer l'Aisne sur un pont de bateaux au sud de Fontenoy.

Le 15, le 6e bataillon, appuyant l'attaque du 354e, réussit à rejeter l'ennemi de Fontenoy et des abords d'Osly. Dans la nuit, chargeant les avant-postes ennemis, le bataillon prend pied sur le plateau nord-ouest d'Osly.

Ancestramil

Le 16, dès le petit jour, il est rappelé à Berny-Rivière, tandis que le 5e bataillon est engagé sur le plateau de Nouvron, au nord de Berry.

Toute la journée, le régiment dispute à l'ennemi la partie sud du plateau.

Le chef de bataillon **CORD'HOMME** est blessé, mais au prix de gros sacrifices le régiment réussit à se maintenir sur la position.

La 56e D. I. est à la disposition du 7e C. A.

Le 17, le 18 et le 19, la situation est la même, le combat est acharné, mais le régiment défend et conserve le terrain, infligeant à l'ennemi des pertes sévères.

Le 20, au petit jour, le 5e bataillon réussit à, repousser une vigoureuse contre-attaque de l'ennemi dans les rangs duquel nos mitrailleuses font de terribles ravages. Les Allemands prennent pied dans nos tranchées les plus avancées, ils en sont rejetés et le terrain reste acquis.

Le même jour, le 6e bataillon, très éprouvé, est placé en réserve de D. I. sur Hors pour s'y reformer. Mais au sud-est de la ferme de Gondrecourt, la 63e D. I. a subi l'assaut de l'ennemi qui s'est emparé du plateau. La situation est critique, un officier d'état-major qui traverse Hors vers 7 heures du matin demande l'appui du bataillon à son chef. Le commandant entre en liaison avec un groupe d'artillerie qui l'appuiera, il engage son bataillon et, par une habile manœuvre que couronne un magnifique assaut, le bataillon **MERMET**, du 355e R. I., chasse les Allemands du plateau nord du Port-Fontenoy et établit la liaison entre les éléments de la 63e D. I. (305e, 321e, 238e), en outre une cinquantaine de prisonniers valides, une quarantaine de blessés, trois mitrailleuses et un important butin (bicyclettes, munitions, etc.) tombent entre nos mains.

Le 21 septembre, le régiment est rassemblé à Hors ; bien qu'il ait absorbé 300 hommes de renfort par bataillon, il ne peut former que six compagnies de marche.

Du 23 au 27 septembre, il est engagé de nouveau sur le plateau de Nouvron, face à Chevillecourt et à Autrèches. Il y contient l'ennemi au prix de pertes élevées, malgré des attaques de jour et de nuit.

Ramené le 28 sur la rive sud de l'Aisne, il va de Montigny à Chaudun et vice versa. Au cours de ces marches, il contraint un avion ennemi à l'atterrissage. Dans la journée du 1er octobre, il organise une position au nord de la ferme de Pouy. La nuit il se rend à Compiègne, où il embarque dans la matinée du 2. Débarquement à Faverolles (Somme) de 13 à 15 heures vers Fescamps et Bus, il se dirige sur Tilloloy et Beuvraignes.

Les Allemands viennent de s'emparer de Beuvraignes. Le 355e est exténué de fatigue, mais sous le feu du canon et au choc de l'ennemi chacun retrouve ses forces et dans un brillant assaut le régiment s'empare du village de Beuvraignes (moins la gare) dont il chasse vigoureusement les Allemands. Il tend ses avant-postes et jusqu'au 4 octobre garde intégralement ses positions, malgré les contre-attaques ennemies lancées en colonnes par quatre sur nos barricades et fauchées par nos mitrailleuses. Placé en réserve de brigade le 5 au Bois Allongé, le régiment est appelé le 6 à marcher à la contre-attaque pour enrayer les progrès que fait l'ennemi. Les 7 et 8, organisation du terrain. Du 9 au 13, le 355e relève les éléments en secteur dans la partie sud de Beuvraignes et s'y organise défensivement. Du 13 au

27 octobre, la 111e brigade réserve d'armée se déplace à l'est de la Noye, prête à intervenir ; le 28, elle est enlevée en automobile de la région de Corbie - Villers-Bretonneux et transportée à Barly, à, l'ouest d'Arras. Le 31 octobre, le régiment relève une unité du 20e C. A. dans le secteur de Fonquevillers. Engagé ensuite (novembre - décembre 1914) face à Monchy-aux-Bois, dans des conditions très dures à cause de l'état du terrain, le régiment passe l'hiver face à cet objectif, ayant 50 % de ses forces en secteur, 50 % en réserve immédiate.

1915

Le 355e tient le secteur de Berles-au-Bois devant Monchy jusqu'à fin février. Le lieutenant-colonel **GERST** est appelé au commandement de la 27e brigade. Le lieutenant-colonel **CARRERE**, commandant le 17e B. C. P., lui succède.

De mars en juillet, le régiment tient le secteur de Bienvillers — Hannescamps ayant toutes ses forces en ligne.

En juillet et août, après dix jours passés à Saint-Amand en réserve de division, il tient le secteur de Fonquevillers-nord, ayant un bataillon en ligne et un à l'instruction (réserve de division à Pas-en-Artois).

Relevé le 3 septembre par une brigade de l'armée britannique, il est enlevé en automobile à Pas-en-Artois et transporté entre Hesdin et Fruges (à Tramecourt).

Il évolue sur le terrain de la bataille d'Azincourt, puis sur le terrain de Bucamp, où il exécute des manœuvres de division le 16 septembre.

Embarqué le 18 à Hessin, le 355e débarque à Oiry (Marne) le 19 et va cantonner à Athis. Dans la nuit du 20 au 21 septembre, le régiment gagne le camp de l'Hermitage, puis dans la nuit du 22 au 23 celui du mont Frenet.

Le 25 septembre, la 56e D. I. soutient l'attaque des 7e et 32e C. A. ; elle serre sur les premières positions par Suippes, Jonchery et la vallée de l'Ain.

Dans la soirée du 25, le régiment s'abrite aux abords de Saint-Hilaire-le-Grand. Mis à la disposition du 6e C. A., il gagne la ferme des Wacques avant le jour, puis dans la journée du 26 les bois C. 2, C. 3, C. 4.

Le colonel **BONNE**, commandant la 111e brigade, est tué ; ses régiments sont mis à la disposition de divisions d'attaque.

Le 355e passe sous les ordres du général **BRIAUD**, commandant la 127e D. I. ; il est mis à la disposition de la 254e brigade.

Le 27, à 15 h 30, il attaque les positions de la ferme Navarin et du bois P. 15. Les compagnies s'enlèvent à l'assaut, l'arme sur l'épaule, baïonnette au canon, dans un ordre imposant, avec un calme résolu. Mais les mitrailleuses ennemies sont intactes, et la 254e brigade leur offre une proie facile. L'élan des troupes est brisé, 60 % des officiers du régiment et autant de son effectif sont mis hors de combat. Le chef de bataillon **CORDIER**, commandant le 5e

bataillon, est tué ; le chef de bataillon **SAPIN**, commandant le 6e bataillon, est blessé. Massé au nord-ouest du bois U. 18, le régiment attaque de nouveau le 28 dans les mêmes conditions que la veille et sans réussir à entourer les réseaux ennemis.

Relevé par le 171e R. I. dans la soirée du 30, le 355e gagne les tranchées nord-est de Souain où la 56e division se rassemble.

Du 2 au 10 octobre, le régiment est engagé de nouveau au nord des bois S. 40, sur la butte de Souain. Il parvient à assurer la possession du terrain, mais n'entame pas les positions ennemies.

Ramené à l'arrière au camp O, près de Bussy-le-Château, le régiment séjourne jusqu'au 23 octobre, date à laquelle il gagne le cantonnement de Chépy.

Dès les premiers jours de novembre, le 355e recomplété est mis à la disposition du général commandant le 32e C. A. Il exécute des travaux dans la région de Saint-Hilaire-le-Grand. Le 21 novembre, il relève le 2e Régiment Mixte de Zouaves et Tirailleurs au sud-ouest de Somme-Py. Il tient le secteur, toutes forces en ligne, jusqu'aux premiers jours de décembre où il est placé à Suippes en réserve de division. Mais l'affaire du Chapeau Haut de forme motive son intervention dans le secteur de la 112e brigade.

Il relève ensuite le 354e R. I. dans le secteur sud de Sainte-Marie-à-Py et tient le Bastion, le Chapeau de Gendarme et le Bonnet d'Évêque, toutes forces en ligne.

1916

En janvier 1916, le 355e alterne avec les 294e et 354e R. I. pour tenir le secteur des bois nos 5 et 4 (tranchées de Hering au Bonnet d'Évêque).

Le 12 février, l'ennemi exécute un coup de main sur le Bonnet d'Évêque défendu par les 354e et 361e R. I. Il réussit à s'emparer de nos premières tranchées et pénètre dans les lignes jusqu'à une profondeur de 400 mètres. Dans la soirée, le 5e bataillon du régiment (**PARISON**) contre-attaque et réussit à reconquérir une partie du terrain. Le 25 février, le 6e bataillon du 355e (DE **BREMOY**) et le 65e B. C. P., en une magnifique contre-attaque minutieusement préparée, parviennent à reconquérir intégralement le terrain perdu et à repousser les retours offensifs de l'ennemi, lui faisant plus de 300 prisonniers. Ce combat vaut au régiment les félicitations du général **PAULINIER**, commandant le 6e C. A., qui cite l'opération en exemple aux troupes du corps d'armée.

Le 15 mars, le régiment appuie l'attaque du 294e R. I. sur le Bec de Canard.

Le régiment est relevé le 24 avril par le 294e R. I. Il est placé à Suippes et ferme de Piémont, en réserve de division. Après avoir repris le secteur le 1er mai, il est relevé le 4 par le 171e R. I. La 56e D. I. est rassemblée en arrière du front, le 355e cantonne à Cuperly et Vadenay du 5 au 10 mai.

Le 10 mai, la division quitte la IVe Armée et le 6e C. A., elle est mise à la disposition du général **NIVELLE** (12e C. A.).

Le 11, le régiment, enlevé en automobile, vient cantonner à Neuville-sur-Orne où il séjourne jusqu'au 15.

Le 16 mai, embarqué à Laimont en automobile, le régiment vient bivouaquer au Bois la Ville, sous Verdun.

Dans la soirée du 21 mai, le 355e, placé sous les ordres du général **NOLLET** (12e C. A.), se rend à la citadelle de Verdun.

Il est engagé le 22 et le 23 dans le secteur nord de l'ouvrage de Thiaumont. Il relève le 354e R. I. le 24. L'ennemi attaque nos petits postes, il est repoussé. Le 25, attaque d'ensemble : toutes les mitrailleuses du régiment (8 sections) entrent en action pour briser l'élan de l'ennemi qui subit des pertes énormes et se replie sur ses positions de départ. A la nuit, l'ennemi parvient à aborder nos tranchées et y prend pied sur le front du 5e bataillon, il en est rejeté à la grenade et le régiment garde le terrain qu'il défend, mais il a subi de lourdes pertes. M. le chef de bataillon **de BREMOY**, commandant le 6e bataillon, est tué.

Du 26 au 30 mai, les efforts de l'ennemi sont de même anéantis. Le régiment est relevé par des éléments des 63e et 300e R. I.

Le 31 mai, rassemblé au Bois la Ville, le régiment est transporté en automobile à Lisle-en-Rigault où il se reforme.

Le 7 juin, il est embarqué à Villers-en-Lieu et vient cantonner à Port-à-Binson.

Les unités sont au repos, puis à l'instruction. Le 15 juin, le 6e bataillon du 355e devient 4e bataillon.

Après étapes par la route, les 24 et 25 juin, le régiment relève le 174e R. I. dans le secteur de Sillery.

Il tient le secteur, deux tiers en ligne, un tiers en réserve, jusqu'au 3 septembre. Relevé par le 329e R. I., le régiment gagne par la route le camp de Ville-en-Tardenois où il est mis à l'instruction. Après avoir exécuté, du 18 au 22, des manœuvres de division, il est embarqué le 24 en gare de Fismes. Débarqué le 25 à Longueau, il cantonne aux abords d'Amiens ; enlevé en automobile le 27, il vient bivouaquer au bois Billon.

La 56e D. I. est mise à la disposition du 1er C. A. Le 28 septembre, le 355e relève le 33e au nord de Combles. Le 29, il s'empare à la nuit du terrain compris entre Frégicourt et Morval, portant son front en 8586-8583.

Le 30, il est relevé par le 350e et rassemblé dans les trous d'obus voisins des ruines de la ferme de Falfemont.

Le 5 octobre 1916, le régiment relève le 294e aux lisières est de Morval. Le 7, il attaque à 13 h 45, s'empare de la tranchée de Pilsen (130 prisonniers, 5 officiers, 8 mitrailleuses) et du terrain environnant, réalise une progression de 1.200 mètres au bataillon de droite et 400 mètres au bataillon de gauche.

Le 8 octobre, à 15 h 30, le régiment poursuit son attaque et réalise une nouvelle progression. Dans la nuit du 9 au 10, le 355e est relevé par le 66e (9e C. A.), se rassemble aux environs de la ferme de Bronfay, d'où il est enlevé le 10 à 15 heures, en camions automobiles pour Glatigny et Hanvoille (Seine-Inférieure). Il s'y repose jusqu'au 23.

Le 23 octobre, le régiment est transporté en automobile au camp 18, près de Cappy. La 56e D. I. est mise à, la disposition du 6e C. A., elle relève la 47e division de chasseurs. Le 355e organise solidement le terrain de cette date au 3 décembre ayant deux tiers de ses forces en ligne, un tiers en réserve de division.

Relevé le 3 décembre par la 112e brigade, le régiment bivouaque près de Méricourt-sur-Somme jusqu'au 21. Le 21, il est transporté en automobile à Argenlieu-Avrechy.

Dès le 27, il fait route vers le camp de Ville-en-Tardenois.

1917

La 56e division est définitivement affectée au 6e C. A. Le 355e passe à la 127e division (général **d'ANSELME**). Il vient cantonner au camp de Ville-en- Tardenois où il exécute, du 9 au 11 janvier, des manœuvres de division.

Par route, il se transporte dans le secteur de Soupir où il relève, le 18 janvier, le 226e. Il a trois bataillons en ligne dont un au sud de l'Aisne.

Du 5 au 7 février, le 355e est relevé par le 350e.

Enlevé en automobile et en chemin de fer dans la nuit du 7 au 8, il débarque à, Crouy-sur-Ourcq (Seine-et-Marne), où il est mis au repos et aux travaux jusqu'au 8 mars. Du 8 au 10 mars, le régiment fait route et va relever, le 11, le 329e R. I. dans le secteur de Serches — Venizel.

Le secteur est calme, mais les 16 et 17, l'ennemi se replie dans la Somme et dans l'Oise.

Le 18, le régiment sonde les Allemands sur son front. Il construit une passerelle de fortune à l'aide de tonneaux et des bidons de la pétrolerie de Venizel, pour passer l'Aisne.

Dans la soirée, deux bataillons se transportent à Soissons. Ils passent l'Aisne à Soissons. Le 19, le régiment occupe Bucy-le-Long, pendant que le 6e bataillon franchit l'Aisne au nord de Venizel, au contact des avant-postes ennemis.

Le 20 mars, le régiment attaque l'ennemi et le rejette du plateau de la Montagne. Il s'empare du Moncel et de Sainte-Marguerite à droite, du plateau nord de ces localités et du village de Vregny au centre et à gauche. Le chef de bataillon **KEISER**, commandant le 4e bataillon, est tué d'une balle à la tête.

Le 21 mars, dès l'aurore, le 355e attaque les villages de Chivres et Missy-sur-Aisne où il surprend les Allemands. Dans la soirée, l'ennemi très supérieur en nombre contre-attaque nos

Ancestramil

positions de Vregny, Chivres et Missy. Arrêté au nord, il parvient à s'emparer de Missy d'où le 3e bataillon le chasse en définitive après lui avoir infligé de sérieuses pertes.

Le régiment organise les positions qu'il a conquises, il est relevé le 28 par le 62e R. I. Rassemblée dans la région de Septmonts — Souiry, la 127e, dès les premiers jours d'avril, relève la 166e D. I. dans son secteur d'attaque.

Le 6 avril, le 5e bataillon et l'état-major du régiment relèvent une partie du 171e à l'ouest de Soupir.

Après un travail de préparation, les 4e et 6e bataillons, qui sont restés à Brenelle, montent en secteur prendre leurs positions de départ.

Aux attaques des 16, 17 et 18 avril, le 355e, aidé par le 27e bataillon de tirailleurs sénégalais, conquiert Chavonne, la carrière des Grinons, Vailly, Jouy, Aizy et la ferme de Rouge-Maison. Le 20 avril, le 6e bataillon s'empare de la ferme Hameret et des carrières environnantes.

Pendant ces journées, le régiment fait plus de 300 prisonniers et s'empare d'un important matériel. Le chef d'escadrons **de NAUROY**, commandant le 4e bataillon, est tué à l'attaque de la carrière des Grinons. Relevé sur les positions conquises, par le 294e R. I. dans la nuit du 20 au 21 avril, le 355e est mis au repos à Couvrelles et Vasseny.

Le général commandant le 6e C. A. cite à l'ordre du C. A. le 6e bataillon du 355e : « Le 16 avril 1917, le 6e bataillon du 355e, commandé par le chef de bataillon **BRUNEAU**, s'est lancé à l'assaut d'un village fortement organisé, en a enlevé pied à pied les maisons énergiquement défendues, refoulant l'ennemi malgré de violentes contre-attaques. Les jours suivants, la conquête du village achevée, a continué son offensive contre des positions abruptes, hérissées de défenses, a progressé sans laisser aucun répit à l'ennemi, qu'il a rejeté sur une profondeur de plus de 6 kilomètres. » (Ordre du 6 mai 1917, n° 238.)

Le 30 avril, le 355e est mis à la disposition du général commandant la 166e D. I., il relève le 294e le 1er mai au nord de la ferme Hameret et des villages de Jouy et Aizy. Il prend part à, l'attaque du 5 mai où le 6e bataillon s'empare d'une partie du Chemin des Dames au nord-ouest de la ferme du Panthéon (tranchées de l'Épaulette et de la Fourragère).

Le régiment défend le secteur jusqu'au 15 mai. Relevé par le 65e B. C. P., il engage deux bataillons pour relever les 25e et 29e B. C. P. à l'éperon de la Chapelle Sainte-Berthe et à la tranchée de Scutari.

Le 20 mai, les 4e et 6e bataillons sont relevés à leur tour par les B. C. P. de la 166e D. I., ils vont cantonner dans la région Berzy-le-Sec — Missy-au-Bois, où le 5e bataillon les rejoint le 23. Le 26, le régiment vient cantonner à Chouy d'où il est enlevé le 28 en automobile et transporté à La Chapelle-Rablais (Seine-et-Marne). Après quelques jours de repos, le 355e s'embarque le 6 juin en gare de Chaumes-en-Brie. Il débarque le 7 et le 8 à Remiremont et cantonne dans la région Vecoux — Dommartin (Vosges).

Les 22, 23 et 24 juin, le régiment fait route.

Placé en réserve de la VIIe armée, il dispose : un bataillon en Alsace au camp Nicolas, un au collet de la Schlucht et un à Gérardmer.

Les 9, 10, 11 juillet, le 355e relève deux bataillons du 43e R. I. T. dans le sous-secteur du Bonhomme.

Il dispose : un bataillon à la Tête des Faux, un bataillon entre le col du Bonhomme et la côte Sainte-Marie, un bataillon à Plainfaing en réserve de division.

Au 1er septembre 1917, le 355e R. I. défend le sous-secteur du Bonhomme dans les mêmes conditions.

En décembre, la 127e D. I. est relevée par la 167e D. I. et, par voie de terre, se dirige vers le camp de Villersexel dont elle occupe la zone est le 1er janvier 1918.

1918

La 127e D. I. est mise à la disposition du 40e C. A. ; le 13 janvier, elle commence la relève de la 43e D. I. sur les chantiers de la zone de Clerval. Le 355e participe ainsi aux travaux de défense entrepris sur la frontière suisse.

Après un séjour dans la région de Pont-de-Roide sur le Doubs, la division est transportée au camp de Darney pour y manœuvrer. C'est alors que le 355e apprend à combattre en liaison avec l'A. S. au camp voisin de Martigny-les- Bains.

Mais, le 21 mars, se déclenche la grande offensive allemande de la Somme. La liaison est sur le point d'être rompue entre la droite britannique et la gauche des armées françaises. Notre IIIe Armée (**HUMBERT**) se cramponne au terrain et garde le contact entre les Alliés. Les soldats répondent à l'appel du général en chef : « Tenez ferme ! Les camarades arrivent. » Parmi eux, la 127e D. I., le 355e.

Le 27 mars, la division s'est embarquée à Darney ; le 30, elle débarque dans la région de Breteuil où se constitue la 1re Armée (**DEBENEY**), qui va tenir le front entre la droite anglaise et la IIIe Armée française.

Par bataillons, par unités constituées, sans attendre les équipages, les éléments de la division marchent à l'ennemi qui a passé l'Avre au nord-ouest de Montdidier. Le 355e organise Sourdon et Esclainvillers. Le 31 mars, il contre-attaque et réoccupe le parc de Grivesnes, qu'il conserve malgré les contre-attaques allemandes et en dépit de très lourdes pertes.

La brillante attitude du 355e en ces jours héroïques est consacrée par une citation à l'ordre de la 1re Armée :

« Beau régiment qui avait déjà, au cours des attaques d'avril 1917, magnifiquement enlevé les objectifs qui lui étaient assignés. Le 31 mars 1918, au moment où l'ennemi venait de s'emparer d'un point important de nos lignes, a brillamment contre-attaqué et repris le terrain perdu; le 4 avril, sous le commandement du colonel **CARRERE**, a héroïquement résisté à sept assauts de la Garde allemande, maintenant intégralement nos positions et faisant subir à l'ennemi des pertes exceptionnellement fortes. » (Ordre du 31 mai 1918.)

Ancestramil

Dans la nuit du 12 au 13 avril, le 355e supporte un violent bombardement par obus toxiques que l'ennemi déclenche sur le hameau de Septoutre.

Le temps est très mauvais ; les pertes sont très lourdes et la division doit être relevée dès le 14 avril. Par Grandvillers et Songeons, la division atteint Marseille-le-Petit (nord-ouest de Beauvais) où elle embarque le 3 mai pour être transportée dans la région de Sorcy qu'elle occupe le 5 mai.

Un ordre du 8 mai met la 127e D. I. à, la disposition du 2e C. A. C. Par camions, les troupes se portent de Sorcy à Génicourt, d'où elles gagnent Rupt-en-Woëvre et, le 9 mai, la division relève la 2e D. I. U. S. et la 33e D. I., sur les Hauts de Meuse, dans le secteur de Rupt ; le 355e organise le sous-secteur de Ranzières.

Le 27 mai, revue au voisinage du fort de Génicourt ; le drapeau du 355e est décoré de la Croix de guerre.

Le 3 juin, le colonel **CARRERE** prend le commandement de l'I. D. 154 ; il est remplacé par le lieutenant-colonel **KOCH** (9 juin).

Quelques coups de main peu importants sont les seuls faits à noter durant cette période passée en secteur.

A partir du 3 juillet, la 2e D. C. P. vient remplacer la 127e D. I. ; le 355e est relevé par le 8e cuirassiers. La division est transportée dans l'Argonne pour organiser la deuxième position de défense (secteur de Haute Chevauchée).

La 127e D. I. est restée l'arme au pied durant les offensives allemandes des Flandres (8 avril), de l'Aisne (27 mai) et de l'Oise (9 juin), mais dans la nuit du 26 au 27 juillet elle s'embarque pour aller participer à la seconde bataille de la Marne.

Le 28 juillet, le 355e débarque à Pont-Sainte-Maxence, sur l'Oise ; il est transporté en automobile jusqu'à Soucy (29 juillet), puis, à travers la forêt de Villers-Cotterêts, il gagne la région de Corcy — Longpont.

Le 30 juillet, la division commence son mouvement vers Oulchy-la-Ville. Elle entre dans la bataille que livre la Xe armée pour achever de rejeter le Boche de la Marne sur la Vesle.

Le 1er août, le 355e attaque et progresse au delà de Grand-Rozoy. Dans la nuit du 1er au 2, repli allemand. Le 2, marche sur Launoy et occupation des Croisettes, de Violaines et de Maast-et-Violaines.

Le 3, la Vesle est atteinte. Le 355e repasse en première ligne ; il relève le 172e.

Le 4, le IV/355e parvient, au prix de pertes énormes, à progresser au delà de la rivière, mais reçoit l'ordre de se replier.

Tous ces efforts valent au régiment une citation à l'ordre du 30e C. A. :

« Régiment d'élite ayant fait preuve, sous les ordres du lieutenant-colonel **KOCH**, d'un esprit offensif remarquable et d'une habileté manœuvrière de tout premier ordre au cours des

combats et de la poursuite du 1er au 6 août 1918. A supporté sans broncher les bombardements les plus violents, talonnant l'ennemi au cours d'une avance de plusieurs kilomètres. A progressé, le 5 août, de plus de 1.200 mètres au delà de la ligne d'eau que l'ennemi prenait pour ligne de défense et, sous un bombardement incessant, a conservé tout le terrain conquis, repoussant victorieusement cinq retours offensifs. » (Ordre du 30 septembre 1918.)

Du 6 au 10 août, organisation du secteur. Le 11 août, la division est retirée de la bataille. Par des marches de nuit, en se dissimulant le plus possible, elle gagne la région au nord-ouest de Villers-Cotterêts, prête à s'engager à la gauche de la Xe armée. Le 355e atteint Haramont le 14 août et reçoit un renfort du C. I. D.

La division se rassemble dans la région de Jaulzy, au sud de l'Aisne, pour participer aux actions offensives du 30e C. A., en direction générale du nord-est.

Malgré la grande chaleur, la fatigue des troupes, l'usure rapide des effectifs, le 355e combat journellement dans la région Crécy-au-Mont — Ferme Hameret — Juvigny. Enfin, le 27 août, il est relevé par le 125e R. U. S. ; le 28, il est transporté par camions dans la région de Survilliers.

Le 29 août, le lieutenant-colonel **GAGNIER** prend le commandement du régiment, en remplacement du lieutenant-colonel **KOCH**, évacué dès le 20 août.

Dans la nuit du 18 au 19 septembre, au moment où l'ennemi est enfin ramené à son point de départ du 21 mars, devant la ligne Hindenburg, la 127e D. I. vient relever la 128e D. I., vers Nanteuil-la-Fosse. L'attaque reprend. Le IV/355e enlève Chavignon (28 septembre) ; l'Ailette est franchie, et le 12 octobre, le V/355e occupe Chivy-lès-Étouvelles. Le 13 octobre, le régiment fait son entrée dans Laon.

Partout l'ennemi est bousculé. Déjà les Américains ont réoccupé Saint-Mihiel ; les Anglais ont rompu la ligne Hindenburg ; les Belges ont conquis la forêt d'Houthulst. Aux premiers jours d'octobre, Saint-Quentin, Lille, ont été reconquises.

La 127e D. I. poursuit, elle aussi, sa marche victorieuse vers la Souche, qui est franchie le 25 octobre. Chaque jour le 355e livre deux combats. Enfin, il s'empare des positions de la rive est, dont la possession est nécessaire à la continuation de l'offensive.

La récompense des derniers exploits est une brillante citation à l'Ordre de la Xe armée :

« Dans la période du 18 septembre au 28 octobre 1918, sous le commandement du lieutenant-colonel **GAGNIER**, le 355e d'infanterie, plein d'ardeur et d'entrain, a bousculé l'ennemi sur plus de 20 kilomètres, l'obligeant à laisser entre nos mains un important matériel. Après son entrée dans Laon, le 13 octobre, en tête de nos troupes, a attaqué de nouveau l'ennemi sur la Souche, du 23 au 28 octobre, s'emparant, en dépit d'une résistance acharnée, d'une position indispensable à la reprise de la progression, faisant des prisonniers, capturant 14 mitrailleuses et abattant un avion. »

Le 28 et le 29 octobre, le 355e est relevé par le 232e ; le 30 octobre, il est transporté en camions à Soissons.

Le 3 novembre, embarquement en chemin de fer. Le 5, débarquement à Thaon. Le 10, cantonnement à Charmes.

C'est l'heure où le maréchal **FOCH** s'apprête à déclencher l'ultime offensive du G. A. **CASTELNAU**. Mais les Allemands, harcelés de toutes parts, renoncent à la lutte et signent l'armistice le 11 novembre, à 11 heures du matin.

Le 16 novembre, le 355e défile dans Baccarat. Le 18, à 9 heures du matin, il franchit l'ancienne frontière, entre Bertrambois et Niederhoff. Le 21 novembre, entrée dans Wasselonne. Le 23 novembre, c'est l'apothéose, l'entrée triomphale dans Bischwiller.

Et puis c'est la faction sur les bords du Rhin, le retour à Bischwiller en janvier 1919, et enfin l'occupation de Sarrebrück.

Le 1er mai 1919, le 355e est dissous. Les hommes non encore démobilisés sont versés aux 10e T. A., 55e, 112e, 141e et 163e R. I.

Ancestrami

Exemple d'héroïsme et d'abnégation.

Sergent PLATEAU (Marius), 22e compagnie du 355e R.I.

*« Le 20 septembre 1914, à Vaux-sous-Fontenoy, le 6e bataillon du 355e (commandant **MERMET**) déjà très éprouvé — il lui reste 4 officiers et 500 hommes — est appelé à venir à l'aide d'unités voisines.*
Il faut offrir une cible aux mitrailleuses allemandes pour détourner leurs feux et permettre ainsi au bataillon de franchir une zone battue pour tourner la position ennemie.
*A la tête de 40 hommes, qu'il enlève par son commandement énergique et entraînant, qu'il galvanise par l'exemple de son ardeur, le sergent **PLATEAU** quitte le fossé d'une lisière de bois et fait irruption sur un glacis.*
Sa chaîne de tirailleurs en plein champ, face à l'ennemi, attire l'acharnement du feu.
Frappé d'une balle à la tête, l'héroïque sergent est laissé pour mort sur le terrain ; 30 de ses hommes sont tués ou blessés.
Grâce au sacrifice de ces braves, le bataillon passe.
Défilé aux vues de l'ennemi, il se masse pour l'assaut.
Les Allemands, attaqués à revers et sur leur flanc droit, sont chassés à la baïonnette de l'éperon nord du Port-Fontenoy, position tactique de haute importance.
L'ennemi laissait sur le terrain 50 morts.
Le bataillon ramenait 20 prisonniers valides, 2 mitrailleuses et un important butin. »

Exemple d'audace et de cran.

***Lieutenant FAURE (Henri),** commandant la section de mitrailleuses du 5e bataillon du 355e R.I :*

« Le 1er octobre 1914, à la tombée de la nuit, dans un assaut à la baïonnette, le 355e R.I., débarqué l'après-midi, vient d'enlever à l'ennemi la partie nord du village de Beuvraignes. Une barricade sommaire est dressée dans la rue de la gare ; les Allemands, bousculés, se ressaisissent ; ils contre-attaquent en colonne serrée.
*Le Lieutenant **FAURE** arrive sur la position avec une section de mitrailleuses. Il met instantanément en batterie au milieu de la rue, ouvre le feu lui-même pendant que ses hommes déchargent les munitions et la seconde pièce.*
Il fauche les rangs Allemands qui sont à moins de 50 mètres.300 cadavres jonchent la rue de la gare ; l'attaque ennemie est anéantie. »

Exemple de bravoure héroïque

Capitaine GIRARD (Paul), commandant la 24e compagnie du 355e R.I. :

« *Le 27 septembre 1915, le régiment marche à l'assaut de la ferme de Navarin. Dès avant la minute du départ, l'ennemi balaie le terrain de ses barrages de mitrailleuses.*

*A l'heure fixée, le capitaine **GIRARD** monte sur le parapet, sabre au clair, au cri de « Vive la France » ; il entraîne ses hommes qui sortent au pas cadencé, l'arme sur l'épaule droite.*
*Le capitaine **GIRARD** tombe frappé à mort par plusieurs balles à la poitrine.* »

Exemple de bravoure et d'énergie.

Capitaine MARTINEAU (René-Félix), commandant la 21e compagnie :

« Le 25 février 1916, par une brillante contre-attaque, le 6e bataillon du 355e R.I. et le 65e B.C.P. reprennent à l'ennemi la position du Bonnet d'Evêque, au sud-ouest de Sainte-Marie-à-Py.
Le 26, au petit jour, nos tirailleurs organisaient la tranchée reconquise lorsqu'un bataillon ennemi se porte à la contre-attaque.
L'assaut des Allemands est brisé par nos tirs de barrage et de mitrailleuses, mais 2 officiers et 60 Allemands abordent la tranchée de la 21e compagnie.
Le capitaine **MARTINEAU** rallie les quelques hommes qui sont auprès de lui.
A coups de fusil, à coups de grenades, ils déciment la troupe ennemie sans pouvoir l'arrêter.
Quand les Allemands sautent dans la tranchée, un violent corps à corps s'engage.
La lutte est inégale.
Le capitaine **MARTINEAU** tue 5 Allemands au revolver, puis de son arme vide, il en menace d'autres et les contraint de se rendre.
Les hommes sont dignes de leur chef : les 25 prisonniers renvoyés à l'arrière sont tous blessés. Le reste des Allemands a été tué dans la tranchée. »

Exemple de ténacité.

Sergent GOBILLOT, 18e compagnie du 355e R.I. :

« Le 7 octobre 1916, à l'est de Morval, en Picardie, les 17e et 18e compagnies, à la faveur d'un dur combat livré corps à corps à la grenade, à la baïonnette et au couteau, enlèvent la tranchée de Pilsen.
8 mitrailleuses, 35 Allemands dont 5 officiers restent entre nos mains.
La marche se poursuit sur des objectifs assignés.
Le sergent **GOBILLOT** tombe affreusement blessé à la figure par un éclat d'obus.
Son chef de section, l'adjudant **BRELOT**, est tué à ses côtés.
GOBILLOT revient à lui, prend le commandement de la section, la fait progresser et la maintient sur le terrain conquis.
Sous un terrible bombardement et des rafales de mitrailleuses des plus meurtrières, le sergent **GOBILLOT** garde son commandement pendant plusieurs heures. »

Ancestramil

Un vaillant soldat français.

Soldat CARILLON, de la 19e compagnie du 355e R.I. :

« *Le 21 mars 1917, au petit jour, le 5e bataillon du 355e R.I. s'empare de Missy-sur-Aisne, par surprise.*
La 19e compagnie tient les lisières est du village.
A 18 h15, l'ennemi contre-attaque en force, s'infiltrant entre Chivres et Missy par d'anciennes tranchées.
Une série de contre-attaques menées à 1 contre 10, permettent à un groupe de la 19e compagnie de refouler l'ennemi.
A plusieurs reprises, le soldat ***CARILLON****, fusilier-mitrailleur, brave le danger pour entraîner ses camarades.*
Seul, en avant, sous une grêle de balles, il nargue l'ennemi, l'invectivant de propos gouailleurs qu'il souligne de violentes rafales tirées à découvert.
Les Allemands subissent des pertes de ce fait.
Soudain, une balle frappe Carillon à l'abdomen, il s'affaisse.
Profitant d'une avance momentanée, les Allemands achèvent à coups de crosse cet héroïque blessé, alors sans défense. »

Le Lieutenant-Colonel commandant le Régiment,

CARRERE

Ancestrami

OFFICIERS DU 355e REGIMENT D'INFANTERIE

Tués, morts des suites de leurs blessures ou disparus pendant la guerre 1914-1918

Noms	Grade	Date	Lieu
CORDIER	Chef de bataillon.	27 septembre 1915	Ferme Navarin.
LE BOUCHER de BRÉMOY	Chef de bataillon.	25 mai 1916	Verdun.
JACOBe de NAUROIS	Chef de bataillon.	16 avril 1917	Saint-Mart (Aisne).
KEISER	Chef de bataillon.	20 mars 1917	Ferme Montagne (Aisne).
LEBEL	Chef de bataillon.	12 novembre 1918	Saint-Brieuc.
HULOT de COLLARD	Capitaine	20 septembre 1914	Plateau de Nouvron.
FALCO	Capitaine	26 septembre1915	Sousin.
GIRARD	Capitaine	28 septembre 1915	Ferme Navarin.
CHATARD	Lieutenant	18 septembre 1914	Fontenoy-Berry.
HEYMONET	Lieutenant	26 août 1915	Le Légué (C.-du-N.).
REYNAUD	Lieutenant	26 septembre 1915	Ferme Navarin.
FAURE	Lieutenant	27 septembre 1915	Ferme Navarin.
GARREAUD	Lieutenant	27 septembre 1915	Ferme Navarin.
MASSON (Henri)	Lieutenant	27 septembre 1915	St-Hilaire-le-Grand.
SALEILLES	Lieutenant	28 septembre 1915	Ferme Navarin.
GINET	Lieutenant	25 février1916	Bonnet d'Evêque
MAILLARD	Lieutenant	16 avril 1917	Mont Notre-Dame (Aisne).
LARROUY	Lieutenant	17 avril 1917	Carrière des Grinons.
SIMON	Lieutenant	26 mai 1917	Carrière des Grinons.
JOUSSELIN	Lieutenant	2 août 1918	Ambulance 5/11.
PAILLOUX	Lieutenant	23 août 1918	Plateau de Nouvron.
NOEL	Lieutenant	24 août 1918	Villers-Cotterêts.
FICHOT	Sous-lieutenant	1er juillet 1917	Carrière des Grinons.
VILLEMIN	Sous-lieutenant	25 septembre 1915	St- Hilaire-le-Grand.
TROADEC	Sous-lieutenant	26 septembre 1915	Ferme Navarin.
BARBIER	Sous-lieutenant	27 septembre 1915	Ferme Navarin.
DENIZOT	Sous-lieutenant	28 septembre 1915	Ferme Navarin.
DE ROYER	Sous-lieutenant	28 septembre 1915	Ferme Navarin.
VEYRIER	Sous-lieutenant	28 septembre 1915	Ferme Navarin.
MASSON (Adrien)	Sous-lieutenant	28 septembre 1915	Bouy.
MÉQUIGNON	Sous-lieutenant	28 septembre 1915	Souain.
CHARLOT	Sous-lieutenant	6 octobre 1915	St-Hilaire-le-Grand.
LIRON (20e Cie)	Sous-lieutenant	21 octobre 1915	St-Hilaire-le-Grand.
DESAINT	Sous-lieutenant	28 novembre 1915	Souain.
PROTIN	Sous-lieutenant	12 février 1916	Bonnet d'Evêque.
GALTAT	Sous-lieutenant	25 mai 1916	Douaumont.
MOURET	Sous-lieutenant	25 mai 1916	Thiaumont.
BEGUIN (disparu)	Sous-lieutenant	25 mai 1916	Douaumont.
TOUCHAIS	Sous-lieutenant	30 septembre 1916	Ferme de Falfemont (Somme).
COUTUREAU	Sous-lieutenant	7 octobre 1916	Morval.
BARBE	Sous-lieutenant	19 mars 1917	Venizel.
GILLET	Sous-lieutenant	7 avril 1917	Grivesnes.

Noms	Grade	Date	Lieu
GARDEBLED	Sous-lieutenant	16 avril 1917	Carrières des Grinons.
REGNAULT	Sous-lieutenant	16 avril 1917	Mont Sapin.
DAMERON	Sous-lieutenant	16 avril 1917	Mont Sapin.
HUET	Sous-lieutenant	16 avril 1917	Chavonne (Aisne).
PLANCHAR	Sous-lieutenant	17 avril 1917	Mont Sapin.
BRODARD	Sous-lieutenant	17 avril 1917	Mont Sapin.
MOUSSARD	Sous-lieutenant	5 mai 1917	Mont Sapin
GROULT	Sous-lieutenant	10 septembre 1917	Bonhomme-Plainfaing
MICHEL	Sous-lieutenant	6 avril 1918	Beauvais (H.T. 16).
De L'ETANG du RUSQUET	Sous-lieutenant	8 août 1918	Ferme de la Grange (Aisne).
GERAL	Sous-lieutenant	23 août 1918	Nouvron (Aisne).
TERNISIEN	Sous-lieutenant	11 septembre1918	Braisne (Aisne).
EWERTS	Sous-lieutenant	26 octobre 1918	Grandlup (Aisne).

Ancestramil